

Chapter 1 (“The Jewish Poetry of Resistance: 1939–1946”) begins with a satirical pamphlet of anti-Nazi poems by Isaac D. Knafo: “O Sacripants Abjects, Sagouins Abominables/Saligauds Accomplis et Sanglants Aboyeurs [...]” (23). The poems included in this chapter call for intellectual, spiritual, and armed resistance.

Chapter 2 (“Shock, Accusation, Commemoration: 1946–1956”) offers introspection and retrospection on Jewish persecution in the immediate post-war period. Disillusioned, angry, and accusatory, the poets offer little hope or redemptive perspective (Benjamin Goriely, Arnold Mandel, Pierre Morhange). The chapter concludes with poets from outside the European theater of the war including Marcel Chalom and Raphael Levy (Ryvel) who writes in “Flore infernale”: “Dans le jardin maudit des supplices d’Hitler/Il est de sombres fleurs vénéneuses de chair [...]” (101)

Chapter 3 (Intermezzo: 1960–1964) reflects the relative paucity of poetic texts published in French on the Shoah during the period. It notably discusses the volume by Raph Feigelson, former Auschwitz deportee, and Michel Salomon, Dachau survivor, who writes in “Hier et demain”: “Nous sommes venus les mains vides/Avec la peur de nos souvenirs/L’oubli de notre détresse/Nous verse les poisons de paix.” (125)

Chapter 4 (“Memory and Anti-Shoah Denial: 1970–1996”) focuses on the rise of revisionism and what Mole calls the “poetry of chrestomathy”. He discusses poems written during deportation (Pierre Creange, Sophie D. Rubinstain-Virolleaud, Sylvain Kaufmann), after the war by non-deportees (Moshe Macchias, Anne Quesemand, Lydie Blumenthal), and explores the theme of the absence of God in Jacques Taraboulos, and Jacques Eladan’s “Éclipse”: “Quand la terre fut enveloppée par la nuit/Vers quels confins du ciel, ô Dieu, tu t’es enfui? [...] Où étais-tu créateur sourd et défaillant ?” (166)

The final section of Chapter 4 centers upon poets Mole characterizes as traumatized children (among them Guta Tyrangiel Benezra, Albert Pesses, and Pierre Katz). The latter perceives in the poem “Auschwitz”: “[...] le grand soleil blanc/Les limites impossibles des impossibles douleurs [...]” (215). Chapter 5 (Poetry at the Turn of the Millenium: 2001-2008) discusses in four separate sections six volumes of poetry of the Shoah by Francophone Jewish authors published since the turn of the millennium.

The outcome of years of research on Francophone Jewish Poetry of the Shoah, Gary Mole’s volume represents an extraordinary achievement. He successfully highlights what was written and published over the last eighty years on the subject without pretending to exhaustivity. “No overview of any literary corpus on a particular theme or subject can be exhaustive.” (283) He masterfully demonstrates how the canon of “Holocaust Poetry” is incomplete without the inclusion of Francophone Jewish poetry.

Éric Touya de Marenne

Clemson University

Bastard, Joël. *Les couvertures contemporaines suivi de Le principe souterrain*. Paris : Gallimard, 2024. 183 p.

Après son *Journal de la contre-clef* (2023) – avec sa prose narrative racontant les moments, rencontres, scènes et réflexions d’un séjour en 2007 comme artiste en résidence au château de Latour sur Sorgues – *Les couvertures contemporaines* de Joël Bastard change de mode, de vitesse, de perspective et d’intention, comme le suggère le titre de la première des treize courtes suites non contextualisées de la première des deux parties du recueil : *Les prétextes se bousculent dans l’usine à papier* (11). Certes, on peut y voir une espèce de journal, mais l’œil se braque plutôt sur les mouvements de l’esprit, le pourquoi de l’écrit, ce que celui-ci

peut espérer accomplir face à l'étrangeté d'une présence au monde, à la fragilité-ambiguïté-incertitude de toute affirmation, de toute valeur attribuable à ce que génère et construit, à partir de l'expérience de notre être-là, -avec et -parmi, chaque poème ou fragment de prose. Voici le texte-poème liminaire avec son épigraphe :

Les froissements sont espérés

Tu t'approches d'une image, à pas lents, sans brusquerie. L'image recule de quelques lettres. Apeurée ne montre que son profil de page blanche, son mince étage de papier. Sa tranche la plus obscure. Elle traverse ta mémoire sans profondeur, ni but, sinon celui de demeurer. Qu'elle tourne son visage vers toi et sa proposition te séduira d'un instant de vérité. (13)

Voici le petit poème du poète face à la blancheur comme à l'obscur de ce qui, soudain, se profile à l'horizon du vu, de l'imaginé, d'un possible que frôle l'esprit, celui d'un séduisant flash de vérité, même froissé, presque-rien chiffonné surgi d'où on ne sait pas. Mais Joël Bastard n'hésitera pas à avouer tout de suite après – avec toute la tâtonnante opacité, tout le scintillant tressaillement du *poïein* – à quel point celui-ci accueille un 'impossible' (17), caresse la densité d'une 'illusion' (18), héberge une 'méfiance' (19), la 'maison' du poétique que l'on croit peut-être bien connaître capable de 'dispara[ître] dans l'inconcevable' (19). Ceci nous laissant pourtant libres de 'nous endorm[ir] les bras sur l'essentiel' (18). Et c'est l'intuition de cet essentiel, même indéfinissable, insondable, pendant que 'l'encre continue sa saignée rituelle' (14), soyons clair, qui l'emportera et qui nous donnera ce beau recueil.

L'énigme de l'écrit, du poème, lit-on, 'seuls les mots alignés avec constance connaissent la profondeur exaltante de la serrure' (27) – du sens de l'être, des vérités de celui-ci qu'ils *blasonnent*, comme dirait Gérard Titus-Carmel. Si Bastard reste conscient du défi, peut-être d'une incertitude face à l'invérifiable, reste qu'il ne cesse de se fier à l'immense sentiment de la stricte poïeticité (*poïein* : créer) de son geste, chaque poème un acte et un lieu d'exploration, de recherche, de ciblage de l'essentiel ressenti comme essaimant, se disséminant partout, tout autour et dedans, et constamment. Les nombreuses métaphores qui allégorisent cette conscience bastardienne, si elles, comme toute métaphore, sont des flèches qui tombent à côté, *méta*, elles partent toutes *dans le sens* de ce sentiment de la haute et profonde extraordinarité de ce qui est. Les 'agates' (33) qui tombent des mains de l'enfant, ces bijoux et visions d'une belle innocence qui transforment le banal en splendeur et mystère, si la vie adulte tend à les dévaloriser, oublier, le poète, lui, s'en souvient, y puise sa force, sa continuité, sa relative mais persévérante fidélité. C'est précisément au 'crypté, [à l']illisible' (37) que les petits nœuds poétiques de ce recueil s'adonnent, s'y ressourçant. Le 'principe souterrain' exige que l'on creuse, que l'on 'n'écoute pas celui qui vient de la surface, [que, plutôt,] on n'écoute que le boueux [...], l'enfoui' (158). Que, métaphoriquement, obliquement, à bien des égards aveuglément et instinctuellement, on 'donn[e] un coup de patte à la transparence, [qu'on] la déchire', poursuit Bastard, 'encore et encore pour une autre transparence' (133). Les 'vérité[s...] tenue[s] en laisse' risquent de rater 'le véritable en jeu' (99), lit-on. Les grands mystères de l'être – le 'centre astral' (64), la réponse à la question '*qui es-tu ma mère en cet instant*' (79), 'l'oiseau au salon, [...] la pluie d'été qui murmure sa transparence au débord des empreintes passées' (38) –, le poème les affronte dans 'l'ignorance' (128), 'l'illisible nous t[enant] éveillé à chaque page de notre existence' (62). Le désir d'accueillir, de penser, et, aussi intensément que possible, de '*vivre un jour sans mourir*' (45) et, pour ce faire, avoir 'le courage du ruisseau' (123), voici ce qu'il faut. Une espèce de naïveté, sans doute, mais liée à l'essentiel, celle de l'enfant qui naît à l'étonnante et délicate immensité de sa propre

naissance comme à celle d'«un moucheron sous la coupole d'un abat-jour» (169), à un silence, un ineffable qui dépasse, poétiquement, toute logomachie.

Un grand poème bipartite, loin de toute prétention, impossible à réduire à quelque somme rationalisable, multipliant pourtant et infatigablement ses flèches finement empennées.

Michaël Bishop

Dalhousie University